

# TSAFON

## Revue d'études juives du Nord

62 rue Antoine Lefèvre 59 650 Villeneuve d'Ascq

Shimoni Youval, *Les Figurants*, Metropolis, Genève, 2008, 259 p., 21,80 € (traduit par Ziva Avran et Arlette Pierrot).

Chargé de rendre hommage à Mantegna, peintre italien de la Renaissance, un étudiant des Beaux-Arts tente de reproduire une version moderne de la déploration du Christ, prenant comme modèle trois clochards qu'il emmène à la morgue. Dans cet espace exigü qui doit lui servir de décor, occupé à placer ses personnages, à choisir ses pinceaux, le jeune homme égrène ses souvenirs, marqués par ses désillusions et son mal de vivre tandis que les clochards, attirés par la promesse d'un repas ou d'une bouteille de vin, livrent peu à peu les secrets de leur déchéance. Les simples silhouettes dénuées d'identité que l'on croise dans la rue ou dans le métro s'animent pour devenir des hommes et des femmes ayant un passé et une véritable existence. Car l'auteur ne se contente pas d'un simple reportage, mais construit, à partir de faits toujours concrets, un univers romanesque qui rend les personnages et leurs récits à la fois plus réels et plus attachants. Les figurants deviennent acteurs grâce au double miroir que représentent la fiction et les tableaux des grands maîtres évoqués tout au long du roman, un miroir qui permet au lecteur d'appréhender une réalité, dont il ne connaît que les apparences.

Devant cette alchimie magique accomplie par l'écrivain israélien Youval Shimoni<sup>1</sup>, on pense inévitablement à l'éloge de l'art (et de la littérature) proposé par Proust dans *Le Temps retrouvé* : « La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature ; cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste. Mais ils ne la voient pas, parce qu'ils ne cherchent pas à l'éclaircir. [...] Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre, et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux de la lune »<sup>2</sup>.

En grand romancier, Youval Shimoni éclaire pour le lecteur une réalité familière et pourtant méconnue, et dévoile dans une progression maîtrisée les vécus respectifs de ses personnages. L'œil du cinéaste (l'auteur a fait des études de cinéma) épouse la plume de l'écrivain dans la description minutieuse des physionomies, des objets, mais aussi des tableaux analysés avec la plus grande précision. L'extrême focalisation ne nuit toutefois pas à la vision d'ensemble. Au-delà de la morgue, où se trouvent confinés les protagonistes, c'est Paris qui s'étend, non la ville des monuments et des lumières, mais un lieu sombre qui abrite une misère insoupçonnée, avec ses hôtels piteux et ses longs couloirs du métro. Derrière les discours personnalisés des clochards, drôles et tragiques à la fois, la narration désabusée du jeune homme que l'auteur alterne avec adresse, se profile une véritable réflexion sur la condition humaine, une condition que l'art, quelles que soient ses tendances, ne peut ignorer. Car même la reproduction d'une simple canette devrait suggérer l'avidité avec laquelle on l'avait bue ou la colère avec laquelle on l'avait écrasée.

Pourtant, malgré cette conviction exprimée autant par le choix thématique de l'auteur que par le musée imaginaire qu'il constitue au fil des pages, *Les Figurants* est un roman qui récuse les certitudes et multiplie les interrogations, sur la vie et la mort, l'indifférence et la compassion, la présence ou l'absence du divin.

Françoise Saquer-Sabin

<sup>1</sup> A lire également : *Le Vol du pigeon*, Metropolis, Genève, 2001 ; *Tiroirs*, Metropolis, Genève, 2005.

<sup>2</sup> *Le Temps retrouvé*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 895.